

Portrait

Et si la «jeune et jolie» Natalie Rickli était la digne héritière de Christoph Blocher?

Elle a battu le tribun aux élections et s'est imposée comme la meilleure élue de Suisse. Des UDC la voient au sommet du parti

Nadine Haltiner Berne

Lorsque Zottel, le bouc mascotte de l'UDC, a été enlevé il y a dix jours, Natalie Rickli a lancé un avis de recherche sur Facebook. Elle y priait les méchants ravisseurs de le ramener vite fait. Il s'est ensuivi 42 commentaires de révolte et d'indignation. Elle est comme ça, Natalie Rickli: proche des préoccupations des citoyens.

Une qualité qui lui vaut un large électoral, affirme la Zurichoise. En tout cas, les électeurs l'ont propulsée dimanche au rang de meilleure élue de Suisse. Grâce aux 145 776 voix obtenues, l'UDC de 34 ans a créé la surprise en détrônant Christoph Blocher. Le tribun de 71 ans est arrivé deuxième au Conseil national avec plus de 6000 voix de retard. De quoi faire naître des spéculations quant à son remplacement. Et si Natalie Rickli était l'héritière tant recherchée du père spirituel?

«Non, non, non, tempère la principale intéressée. Christoph Blocher est unique.» Mais, au sein de sa formation, l'idée fait son chemin. «C'est possible qu'elle le remplace un jour, commente Felix Müri, son voisin au National.

Elle est jeune et jolie et connaît ses dossiers. En plus, elle attire un électoral qui navigue sur Facebook et Twitter et qui estime que Blocher et les autres sont trop âgés. Elle incarne le renouveau.»

Elle l'admire

«Elle pourrait faire une héritière acceptable, ajoute Yvan Perrin, vice-président de l'UDC. Et son succès électoral lui donne la légitimité.» «Elle fait partie des papables», disent les jeunes UDC. «En tout cas, sa victoire représente un changement générationnel dans notre parti, note Hans Egloff, Zurichois élu à la Chambre du peuple. Elle incarne de manière dynamique la ligne du parti et sort de l'école blocherienne.» Une idéologie qu'elle a découverte à 16 ans.

«Sa victoire représente un changement générationnel dans notre parti»

Hans Egloff, conseiller national (UDC/ZH)

«Je viens d'une famille non politique, explique la citoyenne de Winterthur. Mais, lorsque le débat sur l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen (EEE) a débuté, je me suis intéressée à l'UDC.»

Trois ans plus tard, cette fan de l'AC Milan rejoint les jeunes UDC. Et, comme beaucoup de ses cama-



Dimanche, Natalie Rickli a comptabilisé 6000 voix de plus que Christoph Blocher. KEYSTONE

rades, elle se montre fascinée par Christoph Blocher. «Je suis même allée chercher un autographe lors d'un meeting!» Elue au législatif de sa ville à 25 ans, puis au Grand Conseil en 2007, elle se forge la réputation d'avoir une tête dure cachée sous un visage d'ange.

«Quand elle a une idée, elle fonce, note Felix Müri. Et pas toujours avec la plus grande diplomatie.» Son thème de prédilection est la sécurité. Elle s'oppose à toute forme de féminisme. Elle refuse que l'Etat finance des places de crèche et défend le nucléaire.

Des positions qui détonnent. Jusque-là, les femmes UDC votaient plutôt au centre. Elles ont soutenu l'adhésion à l'EEE ou le vote sur les casques bleus. Mais

Natalie Rickli, elle, politise comme un homme.

Si bien que son parti la place en deuxième position de la liste pour les élections fédérales de 2007.

Alors que, en général, les électeurs UDC tracent les femmes des listes, Natalie Rickli est, elle, brillamment élue au National. L'employée du Groupe Goldbach, spécialisé dans les médias privés, s'y fera un nom en menant une fronde notoire contre Billag.

Blocher rayonne

Mais son accession à la Chambre du peuple rime avec l'éviction de Christoph Blocher du Conseil fédéral. «Nous n'avons jamais travaillé ensemble, regrette-t-elle. Mais nous nous tutoyons et nous discutons souvent.» Il lui arrive de l'appeler pour lui demander conseil. Si bien que, pour ses collègues, il est son parrain spirituel.

«Quand il a appris qu'elle avait fait un meilleur score que lui dimanche, Christoph Blocher a rayonné», raconte un proche. Il n'est dès lors pas exclu que la trentenaire accède aux hautes sphères du parti. Elle deviendrait ainsi la première jeune femme de la direction. «Elle en a l'étoffe», disent nos interlocuteurs.

Natalie Rickli, elle, se tâte: «Je dois y réfléchir.» En tout cas, sur Facebook, c'est déjà fait: ses fans la voient au sommet du pouvoir.

L'UDC cherche un conseiller fédéral

Après les élections fédérales, le parti avance de nouveaux candidats, moins profilés que les précédents

Ils viennent de boire la tasse. Les deux favoris de l'UDC pour l'attaque programmée contre le siège d'Eveline Widmer-Schlumpf, le 14 décembre, ont pris des gifles le week-end dernier dans la course au Conseil des Etats. A Bâle, Kaspar Baader s'est vu corrigé par le socialiste Claude Janiak. Et, à Fribourg, Alain Berset (PS), lui aussi candidat au Conseil fédéral, a été élu au premier tour avec une large avance sur Jean-François Rime.

Du coup, en terre romande, c'est le nom de Guy Parmelin - qui a créé une petite surprise en se classant troisième au premier tour du Conseil des Etats - qui revient le plus souvent. Côté alémanique, encouragés par l'effondrement de l'ancienne garde de Christoph Blocher, les représentants UDC de Suisse centrale et orientale se sentent pousser des ailes. Et désormais même Christoph Blocher ou Toni Brunner, président de l'UDC, avancent de nouveaux noms. Des conseillers d'Etat d'abord: Köbi Frei (AR), Res Schmid (NW) ou encore Heinz Tännler (ZG). Il y a aussi le nom du Thurgovien Roland Eberle qui revient à la mode. Cet ancien conseiller d'Etat vient d'être élu à la Chambre haute.

Point commun de ces éventuels candidats? Ils ont tous subi le feu d'un scrutin majoritaire, ont prouvé leur capacité au consensus dans un gouvernement. Bref, ils

ont ratissé plus largement que dans les rangs UDC. De toute évidence, le parti cherche un nouveau profil de candidats, plus susceptibles d'être éligibles aux yeux d'une majorité de parlementaires.

Un changement à peine perceptible, mais profond. C'est que les élections fédérales de ce week-end ont changé la donne. Avant le scrutin, l'UDC semblait bien placée pour imposer un représentant de la ligne dure au Conseil fédéral en s'alliant avec le PLR et en forçant la main d'un PS qui souhaite garder son deuxième siège. Désormais, le manche du couteau a changé de main. Le centre-droite, renforcé

par le vote populaire, offre une alternative au PS: s'allier pour sauver le siège d'Eveline Widmer-Schlumpf et offrir un siège à l'UDC au détriment du PLR. Le premier parti de Suisse tente d'ailleurs de trouver une parade à ce scénario et certaines voix demandent que l'UDC n'attaque pas les sièges PLR. Pas sûr que cela suffise.

Reste, comme le rappelle Yvan Perrin, vice-président de l'UDC, que l'occupant du deuxième siège socialiste sera élu en dernier. Et de sourire: «Il est bien dangereux de confier son destin à la promesse d'un homme politique.»

F.M.U.

Yvan Perrin veut rester

● Surprise: Yvan Perrin a annoncé dans *Le Temps* vouloir conserver la vice-présidence romande de l'UDC Suisse.

Vous rechangez d'avis!

J'ai toujours eu un choix à faire entre la politique et la police. Je viens de le faire. Ma lettre de démission est partie à la brigade économique. Je me réjouis de retrouver ma liberté de parole.

Ne craignez-vous pas un nouveau burnout?

C'est bien pour cela que j'élague les joies annexes. Il était devenu pénible d'avoir Jean Studer en permanence sur le dos.

Mais Céline Amaudruz et Oskar Freysinger sont

candidats à votre succession...

Ils l'ont fait dans le cas où je ne devais pas rempiler. Et puis, une éventuelle élection en assemblée générale ne peut que me réjouir. Cela signifierait qu'il y a de l'émulation au sein du parti.

Céline Amaudruz, que vous aviez vous-même mise en avant, ne fait plus l'affaire?

Céline Amaudruz reste une excellente candidate. Mais elle ne pourrait pas reprendre le poste tout de suite. Oskar Freysinger, l'homme aux minarets, le pourrait. Je ne cherche pas à m'accrocher. Mais je reçois beaucoup de lettres et d'e-mails qui me demandent de rester.

PUBLICITÉ

3 mois de surf gratuit ou une radio Internet gratuite.

D'ici fin novembre 2011, va chercher dans ton Sunrise center la radio Internet exclusive HDigit Slicer* ou profite de 3 mois d'abonnement gratuit au réseau fixe et Internet Sunrise**.



0.^{CHF}*
Sunrise click&call
15000+
12 mois

* Pour toute nouvelle souscription d'un abonnement Sunrise click&call 15000+ (taxe d'abonnement CHF 79.-/mois). Au lieu de CHF 498.- sans abonnement. ** Pour toute nouvelle souscription d'un abonnement Sunrise click&call 5000+ (taxe d'abonnement CHF 59.-/mois). Détails des tarifs au Sunrise center ou sur sunrise.ch

Tout pour ta journée. **Sunrise**